

MACRO-ONDES

ÉPISODE XI

*Il ne faut pas confondre :
« Tout le monde descend ! »
et « Tuez-les tous ! »*

Élodie COTIN
Lune DI TULLIO
Sébastien WEBER

2020-2021

DA4P



contact@da4p.org

Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C^{ie} du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Sommaire

ÉPISODE XI

IL NE FAUT PAS CONFONDRE :
« TOUT LE MONDE DESCEND ! »
ET « TUEZ-LES TOUS ! »

Résumé des épisodes précédents	7
Séquence 1	12
<i>À la MJCI d'Àj, veillée d'armes.</i>	
Séquence 2	15
<i>Entrée de Thomas, du C^{dt} Crouteau et du B^{gr} Dorémy.</i>	
Séquence 3	18
<i>Le jour le plus long.</i>	
Séquence 4	22
<i>Dans les caves.</i>	
Séquence 5	32
<i>Victoire sur la barbarie.</i>	

ÉPISODE XI

*Il ne faut pas confondre :
« Tout le monde descend! »
et « Tuez-les tous! »*

PERSONNAGES

UN REPORTER, *animateur de l'émission « Les provinces du mystère »*

SÉBASTIEN, *ferronnier d'art orthopédiste*

SPEAKERINE

LE B^{GR} DORÉMY

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE, *envoyé spécial*

VOIX DU MINISTÈRE DE L'INFORMATION

LE PRÉFET LEGERMAIN

LA CONSEILLÈRE

NADINE

THOMAS

LE C^{DT} CROUTEAU

UN REPORTER, *animateur de l'émission « Suspens en cuisine »*

MARCELLINE, *restaauratrice*

PARTISAN 1 } *comme leur nom l'indique*

PARTISAN 2 }

KAMYLIA } *piégeuses de CRS*

LÉODIE }

CRS 3, *piégé par Kamylia et Léodie*

MALIKA } *jeunes partisans, une blessée, un infirmier*

NATHAN }

OMÉRINE } *jeunes partisans*

PÉPITA }

CRS 4, *prisonnier d'Omérine et Pépita*

ALICE

BENOÎT

CAMILLE

DENIS

EMEK

FABIENNE

GÉRALDINE

HÉLÈNE

ISADORA

CRS 1 } *contre l'armée des ombres*

CRS 2 }

CRS 5, *de la garde rapprochée du préfet*

IL NE FAUT PAS CONFONDRE :
« TOUT LE MONDE DESCEND ! »
ET « TUEZ-LES TOUS ! »

[1] Générique.

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

[2] Ambiance Radio Paris

LE REPORTER. – Mais la ferronnerie d'art ne présente pas que des aspects récréatifs. Son utilisation s'étend désormais à tous les domaines de la vie, y compris les plus inattendus. Sébastien, nous nous trouvons actuellement dans les locaux de l'hôpital Traban-Moëche où nous sommes sur le point de rencontrer Francine... Francine, c'est bien ça ?

[3] Ambiance reportage en région

SÉBASTIEN. – Oui, oui, oui, c'est ça. C'est bien ça, c'est une Francine.

LE REPORTER. – Une Francine pour laquelle vous avez conçu et réalisé une prothèse de la hanche ?

SÉBASTIEN. – Tout à fait, oui, oui, oui, tout à fait, une prothèse en fer de la Meuse.

LE REPORTER. – En fer de la Meuse ? Diable ! Un travail de pointe, donc, Sébastien ?

SÉBASTIEN. – Ah, eh bien, c'est-à-dire que c'est sûr que ce n'est pas pareil. Mais en même temps, que c'est quand même un peu la

même chose. C'est-à-dire que ça change, mais sans changer. Vous voyez ?

[4] Francine arrive depuis le fond du couloir : « Blong ! Blong ! Blong ! », genre bruit de lourde caisse en métal.

LE REPORTER. – Tout à fait, tout à fait. Ah, voici Francine ! Francine, donc, qui vient à notre rencontre dans le couloir de l'hôpital...

[5] Jingle flash spécial.

Jingle flash spécial.

SPEAKERINE. – Place à l'information ! Notre émission « Les provinces du mystère » reprendra après ce flash spécial. Un point sur la situation à Épernay...

B^{GR} DORÉMY. – Marne, 22 632 habitants !

SPEAKERINE. – Où les membres du Comité Cobitus mènent une guerre à outrance à notre civilisation et font régner la terreur au sein de la population dans le but d'imposer un régime de dé-consumérisme forcé. Grâce au Ciel et à son envoyé sur terre, notre Jupiter picard et présidentiel, dont le séjour à Saint-Barthélémy se prolonge en raison des excellentes conditions climatiques qui y règnent, le funeste groupe terroriste est sur le point d'être anéanti. Sur place, notre envoyé spécial, Antoine Baridon-Lagrabelle. Antoine ? Antoine ? Vous me recevez, Antoine ?

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Je vous reçois parfaitement, Josette.

SPEAKERINE. – Antoine, on parle dans les milieux bien informés d'une offensive de grande envergure en voie d'être lancée sur la base rebelle du Comité Cobitus par le préfet Legermain. Êtes-vous en mesure, Antoine, de nous en dire davantage ?

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Parfaitement, Josette, parfaitement. Je peux vous en dire davantage, même si les informations dont je dispose au moment où je vous parle sont à mettre, bien sûr, au conditionnel...

SPEAKERINE. – Bien sûr, Antoine, bien sûr. Et quelles sont-elles, ces informations ?

ANTOINE. – Eh bien, ces informations, à mettre au conditionnel, donc, bien sûr, feraient état — « feraient », je dis bien « feraient » — d'une possible intervention à venir du préfet Legermain et ce, depuis la tribune des établissements Moëche & Tandon, où je me trouve actuellement, au plus proche de l'événement, au plus proche de l'action, comme c'est notre slogan à Radio France Bleu-Blanc-Rouge... (*À quelqu'un qui lui propose à boire.*) Merci, oui, s'il vous plaît. Non, non, pas de glace. Mais je veux bien un double, par contre...

SPEAKERINE. – Antoine ? Antoine ? La réception est mauvaise...

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Ahem, pardon, les aléas du direct en direct d'Épernay, où je me trouve, donc, actuellement, dans l'attente d'une hypothétique intervention, je dis bien « hypothétique », du préfet Legermain, dont il semblerait, le conditionnel est de rigueur, je le rappelle, qu'il doive tenir sous peu un discours pour expliciter sa stratégie proactive contre les... (*À la personne qui vient de le servir.*) Merci, merci bien. Dites, vous n'auriez pas un petit truc à grignoter, genre des cacahuètes ?

SPEAKERINE. – Antoine ?

ANTOINE. – Oui, oui, je suis là, Josette, je suis là, c'est... (*En aparté.*) Merci beaucoup. (*À Josette.*) C'est la situation, la situation qui ne cesse d'évoluer de minute en minute et de minute et minute, et dont il est extrêmement difficile de dire, Josette, et vous le comprendrez facilement, de dire quoi que ce soit sans avoir recours au fameux conditionnel de rigueur sans lequel, je le rappelle, le journalisme ne serait que sensationnalisme et... Ah! Ah! Ah, mais non... Mais si! Mais oui, oui, oui, c'est le préfet, le préfet Legermain en personne, qui s'avance à la tribune des établissements Moëche & Tandon, il porte son couvre-chef garni de feuilles de chêne et d'olivier, sa démarche est assurée, même si ses traits sont tirés, les épreuves de la nuit, je pense, et il s'approche du micro, et il tapote le micro, et il re-tapote le micro, et il le re-re-tapote, et le micro, le micro ne semble pas fonctionner...

LE PRÉFET, *voix lointaine.* – Günther 92, vous allez me brancher ce micro, oui?

[6] Larsen de micro.

Larsen de micro.

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Ah, ça y est, voilà, le micro fonctionne, le préfet va prendre la parole, c'était Antoine Baridon-Lagrabelle en direct d'Épernay au service, semble-t-il, des auditeurs et de l'information. À vous les studios.

SPEAKERINE. – Merci, Antoine.

VOIX DU MINISTÈRE DE L'INFORMATION, *fleurie.* – Ceci est un communiqué préambulatorique du ministère de l'information et du patrimoine publicitaire. Nous vous rappelons qu'en vertu de l'article 1941 de la loi Sécurité Totale, Réformes et Traditions,

l'écoute des discours préfectoraux ne présente plus aucun caractère facultatif.

LE PRÉFET, *au peuple*. – Peuple d'Épernay ! Peuple d'Épernay, écoute-moi ! Et quand je dis « peuple », je dis tout le peuple : petit peuple, bas peuple, populace — enfin, tous, tous autant que vous êtes. Écoute-moi ! Toi, peuple d'Épernay, tu as peur. Oui. Oui, tu as peur, je le sens comme je le vois. Tu as peur de ces barbares infiltrés dans ta ville, qui, par des discours fallacieux et des manœuvres odieuses, cherchent à te détourner des valeurs fondamentales de cette république qui te dorlote et qui te choie. Tu as peur, tu trembles et tu te terres. « Qui ? » « Qui ? » te demandes-tu. Qui te délivrera de la menace de l'ennemi ? Ne tremble plus, peuple d'Épernay, n'aie plus peur : je suis là. À la tendresse gouleyante et maternelle du sein républicain, tu peux désormais ajouter mon bras, viril et paternel, qui saura, toujours et contre tous les périls, te protéger ! Viens, viens à moi, peuple, mon petit, je serai comme un père, un père aimant et bienveillant. Comme c'est le destin de tous les enfants de quitter bientôt les bras de leur mère et de trouver auprès d'un père le courage de vivre en liberté, tu trouveras sous l'auvent de ma casquette celui d'accomplir pleinement ta destinée. Ensemble, ensemble nous nous débarrasserons des terroristes infâmes et de leur idéologie funeste ! Ensemble, nous écraserons le serpent ! Ensemble, nous foulerons les sentiers de la gloire ! Ensemble, nous nous laisserons pousser de splendides moustaches !

[7] La voix du préfet commence de baisser et la musique d'une transition de monter.

SÉQUENCE 1

À la MJCI d'Àj, veillée d'armes. TSF sur R.-F. B.B.R.

LE PRÉFET, à la radio. – Nous porterons des culottes de peau et des chaussettes de laine ! Nous réciterons du Heidegger dans les forêts profondes ! Ô peuple d'Épernay, ensemble nous bâtirons un règne, un règne de mille...

La conseillère éteint la radio.

LA CONSEILLÈRE. – Décidément, ce type me fait froid dans le dos.

NADINE. – Attendez, je vais vous chercher un châle.

LA CONSEILLÈRE. – J'ai bien peur que le châle n'arrange rien.

NADINE. – Ça ne peut pas vous faire de mal.

LA CONSEILLÈRE. – Vous avez raison.

NADINE. – Et puis je vais vous préparer thé aussi.

LA CONSEILLÈRE. – Je ne suis pas malade.

NADINE. – Un rhum, alors ?

LA CONSEILLÈRE. – Dans un petit verre ? C'est carrément une condamnation, là.

NADINE. – Je vous fais un grog.

LA CONSEILLÈRE. – Écoutez, Nadine, vous êtes vraiment très aimable, mais...

[8] Préparation d'un grog.

NADINE. – Taratata, ça suffit, vous avez besoin d'un remontant, croyez-moi. Tenez, prenez donc une cigarette, là, sur la table.

LA CONSEILLÈRE. – Celles-ci ? Elles ont une drôle de forme...

NADINE. – Des cigarettes afghanes. Artisanales.

LA CONSEILLÈRE. – Ah oui ? (*Elle fume.*) Hum ! C'est bon. Un peu fort, mais savoureux.

NADINE. – Inspirez bien. Vous verrez, ça détend.

LA CONSEILLÈRE, *fumant*. – Ah oui, en effet, c'est... C'est... Très, très bon, très relaxant...

NADINE. – Ça fait longtemps que vous travaillez pour le président de la république ?

LA CONSEILLÈRE. – Pour celui-ci ? Depuis le début de son mandat, mais avant, déjà, oui, pour les autres, oui. Oui, ça fait... Ça fait quelques années.

NADINE, *tendant son grog à la conseillère*. – Voilà votre grog.

LA CONSEILLÈRE. – Merci. Ouh là, il est chargé !

NADINE. – C'est ce dont nous avons besoin. Santé.

LA CONSEILLÈRE. – Santé.

Elles trinquent.

[9] Elles trinquent.

NADINE. – Mais quand même...

LA CONSEILLÈRE. – Oui ? Ah, dites donc, votre cigarette, là, ouh là là ! Mais c'est peut-être le grog.

NADINE. – Je me demandais, comment vous faites pour faire ce boulot ?

LA CONSEILLÈRE. – Que voulez-vous dire, comme je fais ? Je peux vous reprendre une cigarette ? Elles sont vraiment délicieuses.

NADINE. – Bien sûr. Servez-vous. Je veux dire, comment vous faites... Parce qu'on voit bien que vous êtes intelligente, et cultivée, et tout ça. Mais que les gens que vous conseillez, ils finissent par raconter des trucs, bon, hein ? Vous voyez ce que je veux dire ?

LA CONSEILLÈRE, *planant*. – Ah, oui, ça y est, oui, je vois, oui, oui. Je vois même très bien, je... J'éprouve même une lucidité... étonnante. Et pour vous répondre, ma petite Nadine, comment vous dire ? Au début, on se croit malin, vous savez. Je crois que c'est ça. On se croit malin, on se croit intelligent. On joue avec le langage, on maîtrise les apparences. Du moins, on croit les maîtriser. Et puis on se dit que c'est pour le bien, le bien public, qu'on peut changer les choses en profondeur, pour le mieux. Et comme on se croit plus intelligent, plus adulte que les autres — et quand je dis « les autres », je veux dire vous, les citoyens, le peuple —, on fait de la pédagogie, on raconte des histoires aux enfants, on raconte n'importe quoi. Que faciliter les licenciements, c'est bon pour l'emploi. Ou que fermer des classes d'école, c'est mieux pour l'éducation des enfants. Ou qu'un bout de tissu noué sur une chevelure est une menace mortelle pour la société. Ou que ou que... Et cætera. Enfin, vous voyez. Vous les connaissez, c'est à vous qu'on les raconte, ces histoires. À la fin, ça devient un jeu. On ne croit même plus vaguement à quelque chose. Il suffit de dire des énormités. De nier les vérités les plus évidentes, de contester

les évidences les plus flagrantes et voilà, ça suffit. Ça suffit. Et c'est à ça qu'on joue. Mais comme de tous les jeux, on finit par se lasser et, en vérité, je suis un peu fatiguée. À force de raconter des histoires aux autres, on finit par... Mais dites-moi, ma petite Nadine, pourquoi, pourquoi est-ce que la table tangué comme ça ?

NADINE. – Buvez. Ça va la stabiliser.

LA CONSEILLÈRE. – Vous croyez ?

NADINE. – Absolument.

LA CONSEILLÈRE. – Il est bon, votre grog. Ah, je me sens tellement mieux.

SÉQUENCE 2

Entrées de Thomas, du C^{dt} Crouteau et du B^{gr} Dorémy.

THOMAS. – « Mogrubin, tac-a-flac » ?

C^{DT} CROUTEAU. – Non. « Flac-a-flac, mogrubin ».

THOMAS. – Ah oui ! « Flac-a-flac, mogrubin ». Oui, oui, voilà, « flac-a-flac ».

C^{DT} CROUTEAU. – Le patois bas-bourguignon regorge de subtilités qui ne laissent pas d'étonner les linguistes les plus chevronnés. Sa courbe d'apprentissage est très lente et très escarpée, mais sa maîtrise, à la fin, apporte d'intenses satisfactions à l'honnête homme. Quelle autre langue peut-elle se targuer de

compter plus de cent trente vocables pour évoquer la consistance de la purée ?

LA CONSEILLÈRE. – Eh bien, commandant ? Où en sommes-nous ?

C^{DT} CROUTEAU. – Le jeune Thomas est doué, M^{me} la conseillère, très doué.

THOMAS. – Merci, commandant.

C^{DT} CROUTEAU. – En à peine quelques heures, il possède déjà les rudiments d'un langage plurimillénaire que Champollion lui-même renonça à comprendre...

LA CONSEILLÈRE. – Et on le comprend. Non, commandant, je parlais de notre plan d'attaque de la base préfectorale chez Moëche & Tandon.

C^{DT} CROUTEAU. – Ah oui, pardon. Oui, bien sûr. Eh bien, nous sommes prêts.

LA CONSEILLÈRE. – Oui ? Vraiment ?

C^{DT} CROUTEAU. – Autant que faire se peut. Le B^{GR} Dorémy a presque achevé de décrypter les messages de Pierrette Dac...

B^{GR} DORÉMY, *réfléchissant, pour lui-même*. – Dix-neuf Pernod plus deux héliotropes moins Alfred de Musset divisé par grand-mère Gertrude à la puissance quatre, cela nous fait, cela nous fait...

C^{DT} CROUTEAU. – Lesquels messages nous indiquent la meilleure façon de nous introduire dans les caves du QG préfectoral...

B^{GR} DORÉMY, *idem.* – Sept Melpomène auprès de ma blonde...

C^{DT} CROUTEAU. – Et la manière la plus efficace de libérer les prisonniers et de renverser l'abject embryon de tyrannie qu'essaie d'instaurer Legermain. Quant aux forces vives de notre mouvement de résistance et de libération, leur formation accélérée aux techniques de guérilla urbaine a, je le crois, porté ses fruits.

THOMAS. – Bragaduc tric-a-floc, dagabou ploc-o-ploc, M^{me} la conseillère.

LA CONSEILLÈRE. – Je vous demande pardon, Thomas ?

C^{DT} CROUTEAU, *heureux et fier de Thomas.* – Ha ha ha ! Mon filiou, mon filiou ! (*À la conseillère.*) Thomas vient de dire : « La mort n'éblouit pas les yeux des partisans et demain, dès l'aube, à l'heure où le grand soleil d'hiver éclairera la colline, ils donneront leur vie avant le temps. »

NADINE. – Tu as dit tout ça, mon bouchon ?

C^{DT} CROUTEAU. – Le bas-bourguignon est une langue très ramassée, mademoiselle.

LA CONSEILLÈRE. – La mort ? Vous voulez dire que... ?

C^{DT} CROUTEAU. – Je ne vous le cacherais pas, M^{me} la conseillère, nous avons affaire à des CRS surarmés menés par un jusqu'aboutiste enivré d'idéologie capitaliste ultralibérale et soutenu par une haute-bourgeoisie indémodablement drapée dans ses privilèges. Rappelez-vous la Commune de Paris, rappelez-vous le Chili. Il n'hésitera pas.

THOMAS. – Et nous non plus!

LA CONSEILLÈRE, *surprise*. – Thomas!

NADINE, *enchantée*. – Thomas!

B^{GR} DORÉMY, *ayant fini son décryptage*. – Les carottes sont cuites! (*Au C^{dt} Crouteau.*) Voilà, mon commandant, c'était le dernier message. J'ai tout décrypté. Tout est clair. Si vous voulez lire...

C^{DT} CROUTEAU. – Merci, brigadiou. (*Il lit. Ayant lu.*) C'est aujourd'hui. C'est maintenant.

LA CONSEILLÈRE. – Hein? Comment? Maintenant?

C^{DT} CROUTEAU. – Nous devons attaquer maintenant, par surprise, alors qu'ils s'appêtent à prendre d'assaut notre MJC et que leur QG est presque désert. En route!

[10] Bruits d'une troupe qui se met en branle à toute vitesse.

NADINE, *courant dans les couloirs*. – Ohé, partisans! C'est l'alarme! Ohé! Ohé!

THOMAS, *idem*. – Ohé! Ohé!

LA CONSEILLÈRE. – Pff! Seigneur... Oh, et puis zut! C'est vrai, il y en a marre! Ohé! Ohé!

SÉQUENCE 3

R.-F. B.B.R.

LE REPORTER. – Et nous allons à présent découvrir, avec Marcelline, qui tient le restaurant du Grand Cerf, trois croix

rouges au guide Michelin, la spécialité culinaire de Morte-en-Gésine, je veux parler du fameux sabot de bœuf à l'œil de veau. C'est bien cela, Marcelline ?

MARCELLINE. – Parfaitement. C'est une recette qu'on se transmet de mère en fille à Morte-en-Gésine depuis, ouh la la, attendez que je compte... Ma mère Micheline me l'a donnée. Ma grand-mère Madeleine la lui avait donnée. Mon arrière-grand-mère Mauricette l'avait donnée à ma grand-mère. Mon arrière-arrière-grand-mère Maryvonne l'avait donnée à mon arrière-grand-mère. Mon arrière-arrière-arrière-grand-mère Mathurine... (*Au reporter.*) Quand je n'aurai plus assez de doigts, vous me prêterez les vôtres, hein ? (*Reprenant son énumération.*) Mon arrière-arrière-arrière...

Jingle flash spécial.

[11] Jingle flash spécial.

SPEAKERINE. – Place à l'actualité ! Nous retrouverons notre émission « Suspens en cuisine » après ce flash spécial ! Antoine ? Antoine ?

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Je suis là, Josette, je suis là !

[12] Bruits de tirs en arrière-plan, fracas, cavalcade, etc.

SPEAKERINE. – Eh bien, Antoine, quelle situation à Épernay où vous vous trouvez actuellement au QG préfectoral ? Antoine ? Antoine ?

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – C'est terrible, Josette, c'est une catastrophe ! Nous étions tranquillement en train d'écouter l'allocution du préfet quand... (*À quelqu'un.*) Non, non, laissez-moi cette bouteille ! Laissez-la-moi, je vous dis !

[13] On entend Antoine boire bruyamment à même le goulot.

On entend Antoine boire bruyamment à même le goulot.

SPEAKERINE. – Antoine ? Tout va bien, Antoine ?

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Oui, Josette, oui. Je disais qu’au moment même où le préfet faisait discours, soudain, les hordes sauvages du Comité Cobitus, apparemment aidées par une mystérieuse mouvance bas-bourguignonne autonome, ont fait lâchement irruption dans la cour des établissements Moëche & Tandon...

SPEAKERINE. – Non ?

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Si ! Je vous le dis ! Et en ce moment même, une bataille terrible fait rage dans les couloirs et dans les caves du QG préfectoral !

[14] Antoine boit.

Antoine boit.

SPEAKERINE. – Antoine, Antoine, est-ce que vous avez pu vous approcher des terroristes et les sonder sur leurs motivations ?

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – M’approcher des terroristes ? Mais vous êtes cinglée, Josette ! On voit bien que ce n’est pas vous qui êtes ici ! (*Il aperçoit deux partisans qui s’approchent de lui. Baissant la voix.*) Les voilà, Josette, ah, les voilà, les voilà, ils viennent vers moi ! Ils vont me faire du mal, Josette, après toutes les sottises que j’ai racontées à ce micro sur les syndicalistes preneurs d’otages, sur le trou de la sécurité sociale, sur la fainéantise des chômeurs, je regrette, Josette, je regrette, ô si vous saviez comme je regrette... (*Aux partisans.*) Ah, non, non, ne me touchez pas, ne me faites pas de mal ! Pitié, pitié ! Je regrette !

SPEAKERINE. – Antoine ? Antoine ?

PARTISAN 1, à *Partisan 2*. – C'est qui celui-là ?

PARTISAN 2. – Tu ne le reconnais pas ? C'est Antoine Baridon-Lagrabelle.

PARTISAN 1. – Le journaliste ?

PARTISAN 2. – Oui. Enfin, si on peut dire.

PARTISAN 1. – Hum. Ça me donne une idée.

SPEAKERINE. – Antoine ? Antoine ? Vous êtes là, Antoine ?

PARTISAN 1, *dans le micro d'Antoine Baridon-Lagrabelle*. – Allô, allô, ici le Comité Cobitus. Vous me recevez ?

SPEAKERINE. – Euh, oui...

PARTISAN 1. – Nous réquisitionnons le soi-disant journaliste Antoine Baridon-Lagrabelle pour effectuer un reportage sur la libération d'Épernay. Vous seriez avisée, Josette — car c'est bien Josette Pernaud, à l'antenne ?

SPEAKERINE. – Euh, oui...

PARTISAN 1. – De ne pas interrompre la diffusion en direct de notre émission. Antoine pourrait en subir les conséquences.

SPEAKERINE. – Mais... Mais... Mais c'est scandaleux !

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Écoutez-les, Josette, je vous en supplie, écoutez-les ! Ah, non, ne me faites pas de mal ! Au secours, au secours !

SÉQUENCE 4

Dans les caves.

PARTISAN 2. – Cause dans le micro, toi, et raconte bien tout ce qui se passe.

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Ahem. Nous nous trouvons dans les caves de chez Moëche & Tandon où se déroulent des affrontements d'une rare violence entre les forces de l'ordre...

PARTISAN 1. – Tss tss.

ANTOINE BARIDON-LAGRABELLE. – Pardon. Entre les bouchers préfectoraux et les jeunes combattants pour la liberté. *(Aux partisans.)* Ça va comme ça ?

PARTISAN 2. – Ça ira.

Dans les caves de Moëche & Tandon, Kamyliya et Léodie, deux éclaireuses, avancent prudemment, à la recherche d'un CRS à capturer pour qu'il donne le maximum d'informations sur les forces en présence.

KAMYLIA. – On est où, là ?

LÉODIE. – On approche de la section des Salmana-zar...

KAMYLIA. – C'est le bon endroit.

LÉODIE. – On la met ici ?

KAMYLIA. – Oui, ici, entre ces deux tonneaux. (*Les deux éclaireuses tendent une corde à sauter entre deux tonneaux.*) Tire le plus fort que tu peux, que la corde soit bien tendue.

LÉODIE, *après quelques efforts.* – Voilà. (*Pinçant la corde à sauter comme une corde de guitare.*) Ça m'a l'air super tendu. Si j'avais su que ma corde à sauter allait servir à libérer Épernay...

[15] Note de la corde à sauter pincée.

KAMYLIA. – Il n'y a plus qu'à attendre qu'il y en ait un qui tombe dans le piège. Tu as encore des munitions?

LÉODIE. – Un bon kilo de guimauve.

KAMYLIA. – Ouais. Avec les caramels mous, ça devrait aller.

LÉODIE. – Et j'ai aussi un demi-kilo de chewing-gum prémâché.

KAMYLIA. – Parfait. Ils vont voir de quel bois on se chauffe.

LÉODIE. – Attention, en voilà un!

[16] Bruits de pas et de halètement qui s'approchent.

CRS 3, *parlant dans un talkie-walkie.* – Günther 36-22, Günther 36-22, ici Wolfgang 14-18. Progresse actuellement en direction de la section des Salmanazar. RAS. Je répète : RAS. All clear. Over.

KAMYLIA, *en aparté à Léodie.* – Tu es prête? Il arrive.

LÉODIE. – Prête.

KAMYLIA. – Trois...

LÉODIE & KAMYLIA. – Deux... Un...

CRS 3, *se prenant les pieds dans la corde à sauter.* – Ah! Ah, mais qu'est-ce que c'est que ça? Aïe! Ah, mais...

KAMYLIA. – Ça y est, je suis sur son dos! Vite, la guimauve!

LÉODIE. – Tiens, tiens!

CRS 3. – Mais... Mais qu'est-ce que vous faites? Mais... Bleurp, bleurp, bleurp!

KAMYLIA. – Ça y est, j'ai mis le chewing-gum dans son LBD!

CRS 3. – Vous êtes en état d'a''echtation pour ent'ave a l'akchion des forches de...

LÉODIE. – Ah zut, je n'ai pas mis assez de guimauve...

CRS 3, *cependant que Léodie le gave de guimauve.* – Bleurp... Bleurp... Au checours! Au checours!

KAMYLIA. – Et maintenant, du caramel sur ses grenades de désencerclement. S'il essaie de s'en servir, elles lui colleront tellement aux doigts, qu'il ne pourra pas les lancer. Allez, on y va, il est hors d'état de nuire.

LÉODIE. – Attends, attends...

KAMYLIA. – Quoi?

LÉODIE. – Je crois qu'il me reste deux ou trois bonbons au miel, bien collants... Je les colle sur son talkie-walkie...

KAMYLIA. – Bonne idée.

LÉODIE. – Voilà. Allons-y. (*Au CRS.*) Au revoir, Günther 2000.

CRS 3, la bouche pleine de guimauve. – Wolfgang! Wolfgang, je m'appelle Wolfgang!

KAMYLIA. – Au suivant.

Ailleurs dans les caves, Malika, blessée, reçoit le secours de Nathan.

MALIKA, gémissant de douleur. – Ah... Ah...

NATHAN, se portant au secours de Malika. – J'arrive, j'arrive, tiens bon!

MALIKA. – Ici, ici... Je suis là...

NATHAN. – Ah... Ah...

NATHAN. – Ça y est, me voilà. Fais-voir...

MALIKA. – Ici... Là...

NATHAN. – À la tête? Ah, les chiens, ils ont visé la tête! Qu'est-ce qu'il s'est passé?

MALIKA, pendant que Nathan lui prodigue des soins. – On avait réussi à les encercler, on les avait aspergés de sirop de fraise. Ils étaient complètement collants, ils ne pouvaient plus rien faire avec leurs armes. Et, alors qu'ils étaient sur le point de se rendre, là...

NATHAN. – Doucement, doucement...

MALIKA. – Il y en a un qui a réussi à dégainer son LBD...
Et à tirer...

NATHAN. – Ah, le...!

MALIKA. – J'ai crié : « Tous aux abris! » Il ne pouvait pas viser, à cause des miettes de gâteau sec qu'on leur avait envoyées à la figure, mais... Mais la balle a ricoché et... Voilà...

NATHAN. – Ça y est, j'ai fini ton bandage. Tu peux marcher?

MALIKA. – Je crois, oui...

NATHAN. – Accroche-toi à mon bras, je t'évacue à l'arrière.

MALIKA. – Je ne vois plus rien. Tu crois que je suis aveugle?

NATHAN. – Non, non, c'est seulement un peu de sirop de fraise. Ne t'inquiète pas.

Ils partent, Malika en gémissant.

Ailleurs, Omérine et Pépita ont fait CRS 4 prisonnier et l'emmènent en prison.

CRS 4. – Vous serez poursuivies pour outrage et rébellion!

OMÉRINE. – C'est ça, la ferme!

PÉPITA. – Et avance!

CRS 4. – Si vous croyez que c’est facile avec le chewing-gum que vous m’avez collé partout !

OMÉRINE. – Fallait pas essayer de nous envoyer des décharges de taser.

PÉPITA. – Et de me faire une clef d’étranglement.

CRS 4. – C’était un usage de la force tout à fait proportionné, vous étiez menaçantes !

OMÉRINE. – C’est ça, c’est ça. Allez, avance !

PÉPITA. – Oui, ou tu vas comprendre ce que c’est qu’une menace. Je te rappelle que je te braque un magnum de demi-sec dans le dos et que je n’hésiterai pas à m’en servir.

CRS 4. – Où est-ce que vous m’emmenez ? Je porterai plainte !

OMÉRINE. – Bon, il m’énerve, là. Il te reste de la guimauve ?

PÉPITA. – Autant que tu veux. Tiens.

OMÉRINE, au CRS 4. – Ferme les yeux, ouvre la bouche.

CRS 4. – Mais... Mais... Qu’est-ce que vous faites ? (*Omérine lui bourre le bec de guimauve.*) Bleurp, bleurp, bleurp... (*Bâillonné par la guimauve.*) Hmm hmm !

OMÉRINE. – Eh bien, voilà un CRS qui se tient sage.

PÉPITA. – Allez, en route !

CRS 4. – Hmm hmm!

Ailleurs, l'« armée des ombres » s'apprête à donner l'assaut au dernier carré de CRS enragés replié dans la section des Souverain des caves.

ALICE. – Attention, grenade! Grenade! Tous aux abris!

Une grenade de désencerclement explose avec un bruit énorme.

BENOÎT. – Ah, les vaches!

CAMILLE. – Ah, les chiens!

DENIS. – Ah, les cochons!

EMEK. – Ah, les poulets!

FABIENNE. – Les sagouins!

GÉRALDINE. – Les crotales!

HÉLÈNE. – Les scorpions!

ISADORA. – Les crapauds!

ALICE. – Personne n'a été touché?

TOUS LES AUTRES. – Non!

ALICE. – Alors, on fonce! Il n'y en a que deux. Oui, je sais, je sais...

BENOÎT. – Ils sont grands.

CAMILLE. – Et gros.

DENIS. – Et forts.

EMEK. – Et bêtes.

FABIENNE. – Et méchants.

GÉRALDINE. – Mais nous sommes neuf!

HÉLÈNE. – Et minces!

ISADORA. – Et très intelligents!

ALICE. – Nous n'allons en faire qu'une bouchée!
La victoire est proche! Nous montrerons au monde entier que l'enfance sparnacienne peut triompher de la barbarie préfectorale!

TOUS LES AUTRES. – Hourra! Vive la liberté! À bas les CRS!

CRS1, au talkie-walkie. – Kaputt 03 à Papounet!
Kaputt 03 à Papounet! Sommes encerclés! Demandons renfort! Urgent! Urgent! Je répète : demandons renfort! Kaputt 03, over!

CRS2, à l'« armée des ombres ». – Venez-y donc, sale mioches! Vous serez raflés! Nous vous déporterons!

CRS1. – Par les moustaches du maréchal, Papounet ne répond pas!

CRS2. – Réessaie! Réessaie!

CRS1, au talkie-walkie. – Papounet! Papounet! Ici Kaputt 03! Demandons renfort!

Silence crépitant du talkie-walkie.

CRS 2. – Nous sommes seuls, alors ?

CRS 1. – Seuls...

CRS 2. – Et c'était ma dernière grenade...

BENOÎT, à voix basses à l'« armée des ombres ». – Ils n'ont plus de munition. Nous allons les attaquer de front.

CAMILLE. – Que tout le monde prépare sa bouteille !

DENIS. – Désemberlificotez muselet !

TOUS LES AUTRES. – Muselet désemberlificoté !

EMEK. – Secouez les bouteilles !

TOUS LES AUTRES. – Bouteilles secouées !

FABIENNE. – À mon signal...

TOUS. – À l'attaque !

Les combattants de l'« armée des ombres » se jettent sur les CRS 1 & 2 en poussant des cris sauvages. Tirs de bouchons de champagne.

GÉRALDINE. – Paf, dans l'œil !

HÉLÈNE. – Pif, dans l'oreille !

ISADORA. – Pouf, dans le nez !

CRS 1. – Ah ! Je n'y vois plus rien !

CRS 2. – Ah ! Je n'entends plus rien !

ALICE. – Crachez vos chewing-gum !

TOUS LES AUTRES. – Chewing-gum crachés!

CRS 1. – Ah, ça colle! Ma matraque est enrayée!

BENOÎT. – Dégainez les caramels!

TOUS LES AUTRES. – Caramels dégainés!

BENOÎT. – Mâchez! (*Bruits de mastication intense.*)
Tirez!

*Crachats vigoureux de caramels mâchés sur les
CRS.*

[17] Ici, je ne sais pas, j'imagine bien des bruits de blobs gluants et vicieux attaquant un fast-food.

CRS 2. – Ah, mon taser! Mon beau taser chéri!

CRS 1, dans le talkie-walkie. – Kaputt 03 à Papounet, Kaputt 03 à Papounet. C'est la fin! C'est la fin, mon Papounet! Ils sont trop nombreux, nous sommes débordés, ils nous assaillent de toute part. Les bouchons de champagne pleuvent sur nous, nous sommes recouverts de caramel et de chewing-gum, nous ne pouvons plus lutter... Over, Papounet, over...

ALICE. – Ils sont paralysés!

BENOÎT. – Emberlificotons-les de muselets bien serrés!

CAMILLE. – Et bâillonons-les à la guimauve!

DENIS. – Victoire! Victoire!

TOUS. – Victoire! Victoire!

SÉQUENCE 5

B^{GR} DORÉMY. – Mon commandant, mon commandant ! La victoire est proche ! Partout, les CRS se rendent ! Le préfet n'en a plus qu'une poignée et ils se sont réfugiés dans la section des Mathusalem !

C^{DT} CROUTEAU. – C'est l'hallali ! Sus au préfet maudit ! Faisons-lui rendre gorge !

THOMAS. – Flac-a-flac, mogrubin !

NADINE. – Bragaduc, ploc-o-ploc !

C^{DT} CROUTEAU. – Bien dit, ragoudons !

LA CONSEILLÈRE, *s'essayant au bas-bourguignon.* – Et...
Tougoudouc, tagagda !

Un temps.

THOMAS. – Je vous apprendrai, M^{me} la conseillère.

LA CONSEILLÈRE. – Merci, Thomas.

C^{DT} CROUTEAU. – Hardi ! Finissons-en ! En avant !

L'escouade se déplace.

B^{GR} DORÉMY. – Là, la section Mathusalem !

NADINE. – Attention ! Ils tirent ! Tous aux abris !

C^{DT} CROUTEAU. – Ah, voutremouche et glamouchère ! Ils nous canardent aux bouchons de champagne !

B^{GR} DORÉMY. – Et du gros calibre !

[18] Détonations.

LA CONSEILLÈRE. – Seigneur, mais quel gâchis! (*Ayant humé.*)
C'est du « grande réserve »!

C^{DT} CROUTEAU. – Thomas, tu vas les prendre à revers par la section du demi-sec! Nadine, couvre-le! (*Tonnant à l'intention du préfet.*) Rends-toi, Legermain! C'en est fini de ton règne!

LE PRÉFET. – C'est toi, Crouteau? Je reconnais ton accent grasseyant de bas-bourguignon. Tu n'es qu'un renégat, Crouteau, un traître! Et jamais — jamais, tu m'entends? —, jamais je ne me rendrai! Plutôt mourir que trahir la noble lignée de Amédée Bussière et de Maurice Papon!

C^{DT} CROUTEAU. – Par le grubin du grand midou, il est plus entêté qu'un bélier du Morvan!

LE PRÉFET. – Günther 118, Wolfgang 3000, attention, en voici un!

THOMAS. – Prends ça, brugoudon daribert!

Détonation.

CRS 5, *agonisant*. – Ah! Over, mon Papounet... Over...

THOMAS. – Et toi, tiens, prends ça! (*Empoignade.*) Ah, l'ignoble animal, il m'empêche de désemberlificoter le muselet de mon arme!

LE PRÉFET. – Bravo, Wolfgang 3000, liquide-moi cette limace!

NADINE. – Thomas, attention! Je m'en vais lui déboucher ce jéroboam dans la figure!

C^{DT} CROUTEAU, *tendant d'empêcher Nadine.* – Non ! C'est trop...

Détonation et cris.

LE PRÉFET. – Ah ! Ah ! Mousse traîtresse, affreuse mousse qui m'aveugle et puis m'enivre ! Où suis-je ? Où êtes-vous ? Où es-tu, Günther 120, fidèle camarade ? Et toi, Wolfgang 36-38 ? Êtes-vous morts ? Où êtes-vous, Prosit-Bitte, Gut-gut-und-Gern et Schwartzbrot-mit-Wurtz-und-Schnaps, mes soldats ? Ah, je suis blessé, je crois... Et non, non, je n'entendrai plus le tumulte joyeux de vos voix tintant dans le petit matin des gardes à vue prolongées, ni vos rires frais dans le fourgon qui pétaradait en direction de République... C'est fini... C'est fini, oui ! Crouteau, tu as gagné !

C^{DT} CROUTEAU. – Rends-toi ! Rends-toi !

LE PRÉFET. – Non, Crouteau, non. J'ai perdu la guerre. Il me reste l'honneur. Cette bouteille de brut chambrée, je la gardais pour cela.

C^{DT} CROUTEAU. – Non !

LE PRÉFET. – Adieu.

C^{DT} CROUTEAU. – Non !

Détonation.

NADINE. – Ah ! Il s'est tiré le bouchon dans la gorge ! Il est... Il est... Il est mort ! Thomas ! Thomas, où es-tu ? Tu es là ! Tu es là ! Tu n'as rien ?

THOMAS. – Non, non, je n'ai rien, mon petit muselet, un peu de mousse, c'est tout.

NADINE. – Ô mon bouchon !

C^{DT} CROUTEAU. – Une bien triste fin pour un bien triste sire...
(*Lugubre.*) Tacaplouc... Caplouc... Plouc.

*On entend de partout dans les caves et ailleurs s'élever les
cris de la victoire.*

LA CONSEILLÈRE. – Ne vous désolerez pas commandant. Grâce à vous, les Sparnaciens ont recouvré la liberté et le monde, en tout cas la Champagne, ouvre une nouvelle page de son histoire. Une page sûrement plus heureuse, plus équitable, une page plus... Enfin, bon, bref. Il doit bien rester quelque chose à boire dans tout ce bazar...

DA4P

